

# Ils surveillent à distance les prothèses cardiaques

l'édition du soir

TÉLÉMÉDECINE

Vendredi 11 Novembre 2016

PAR SAMUEL NOHRA



[Agrandir](#)

Pas moins de 600 porteurs de prothèses cardiaques et de défibrillateurs sont « télé-suivis » par le service de cardiologie du CHU de Rennes, en Ile-et-Vilaine. Depuis le domicile des patients, des systèmes informatiques surveillent leurs cœurs.

« **Là on peut voir que la batterie de sa prothèse cardiaque est faible. Il faut donc prévoir son remplacement** », explique Valérie Le Moal, infirmière de recherche au service de cardiologie du CHU de Rennes.

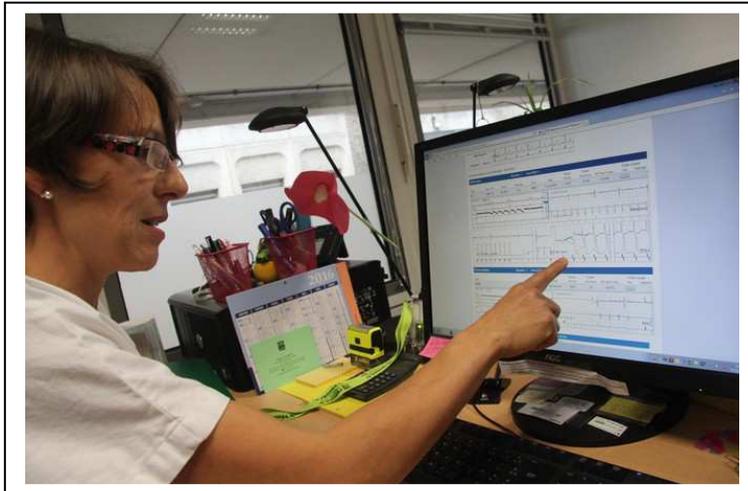
Sur l'écran de son ordinateur, s'affichent des centaines de messages. Des rapports électroniques, quotidiens, de patients sous télésurveillance. Une technologie qui date d'une dizaine d'années et qui se perfectionne en permanence, comme le précise le professeur Christophe Leclercq, chef du service de cardiologie et maladies vasculaires. « **C'est ce que l'on appelle de la télécardiologie. Et l'une de ses caractéristiques est de pouvoir faire de la télésurveillance médicale.** »

## Boîtier sans fil

Comment ça marche ? « **Nos patients sont équipés, chez eux, d'un petit boîtier qui interroge, à distance, leur stimulateur ou leur défibrillateur. Ensuite ce boîtier, équipé d'un système de communication, envoie ses données à un serveur qui nous sont ensuite transmises.** » Un petit boîtier que les personnes placent en général près de leur lit.



Il existe plusieurs modèles de boîtiers de transmission sans fil. Les patients le placent en général dans leur chambre à coucher. (Photo : Ouest-France)



Valérie Le Moal, infirmière de recherche, consulte les données quotidiennes. (Photo : Ouest-France)



Le professeur Lerclercq est chef du service de cardiologie et des maladies vasculaires au CHU de Rennes. (Photo : Ouest-France)

**« On peut ainsi, quotidiennement, avoir des informations importantes sur le fonctionnement de leur appareil mais aussi sur d'éventuels troubles du rythme cardiaque et disposer de marqueurs sur l'état**

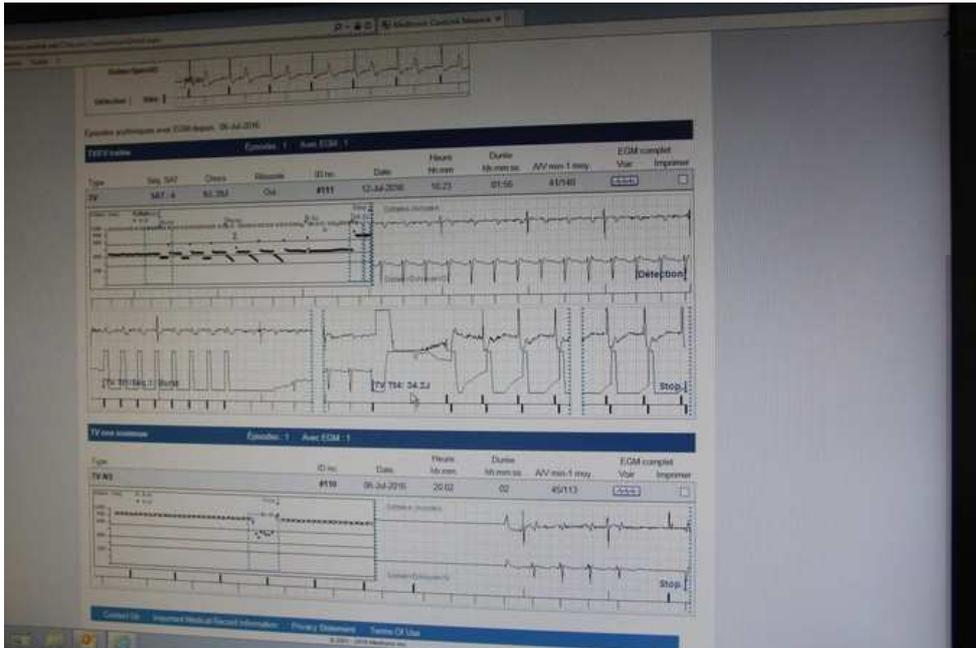
**du patient. »** Des opérations totalement transparentes pour le patient. La « collecte » des données se faisant sans fil. Seul impératif, ne pas être trop loin du petit boîtier. C'est-à-dire à une distance de quelques mètres. C'est ainsi que Valérie le Moal peut « détecter » des problèmes. Une batterie en fin de vie, une sonde défectueuse, une anomalie mécanique ou un cœur dont le rythme présente des dysfonctionnements.

**« Il ne s'agit pas encore d'un système d'alerte immédiat, précise le professeur Leclercq. La télécardiologie n'a pas vocation à remplacer le Samu et les urgences mais plutôt à nous informer, en amont, d'un éventuel problème. »** Les irrégularités et paramètres anormaux sont repérés et signalés automatiquement par des logiciels « intelligents », même s'ils ne remplacent pas l'œil expert du cardiologue.

Gain de temps et sécurité

Autre avantage : « **Normalement, sans système de télésurveillance, nous devrions rencontrer nos patients, en consultation, deux à trois fois par an. Quand ils sont suivis, un seul rendez-vous annuel est suffisant.** » De quoi épargner aux porteurs de prothèses cardiaques d'inutiles déplacements, surtout si tout va bien. Encore plus vrai quand ils habitent à plusieurs centaines de kilomètres de Rennes. Des économies de temps pour eux mais aussi des économies de transport pour l'Assurance-maladie. Idem pour les cardiologues, en général aux plannings déjà surchargés. « **De nombreuses études ont montré que ce système était efficace. Par ce suivi, on peut gagner six mois sur la détection d'un problème.** »

Reste une aberration. La télésurveillance en cardiologie n'est pas (encore) prise en charge par l'Assurance-maladie. Le CHU de Rennes l'assure grâce à un effort de l'hôpital et aussi de l'Agence régionale de santé de Bretagne. « **On espère quand même que ça va bientôt évoluer.** »



Un exemple de données transmises. (Photo : Ouest-France)